

## Brèves littéraires

*Brèves*

## Les jours simples

Marie Saint-Hilaire-Tremblay

---

Number 81, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61230ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Saint-Hilaire-Tremblay, M. (2010). Les jours simples. *Brèves littéraires*, (81), 49–52.

je joue l'enfance à la roulette russe  
le battement d'ailes de nos mères à l'agonie

j'étends des heures calmes sur la corde  
une écharpe de soie  
avant le dernier tour

\*\*\*

mon cœur se dépèce    comme l'enfant surprend la noirceur  
simplement par le mouvement de la pluie  
qui s'achève

si loin mes mains portent le poids des os  
un bouquet  
sur les falaises desséchées

\*\*\*

les jours passent et se vident  
me laissent de la suie plein les bras

j'ouvre les murs  
pour attirer le vent  
une chaleur tiède  
à laver les draps

\*\*\*

parfois ma tête brûle  
éclaire le vide d'une façon trop parfaite

allongée entre l'oiseau et  
l'enfant  
je me pose

m'abandonne  
à la moitié du geste

\*\*\*

de cette lumière  
tresse mes blessures  
entaille mon ventre à saisir  
le début des rubans

mes peaux telles que j'étais  
dans mes petites robes jaunes  
un peu de terre mouillée

\*\*\*

sur mon lit  
ce masque de nouveau-né

comme la lumière se tend  
malgré la peine

\*\*\*

avons-nous atteint l'envolée des oiseaux ?  
ou seulement  
vêtu la nuit

\*\*\*

une histoire déliée  
entre les draps  
mon corps trempé comme le buvard  
se raconte  
à la fin près

je clame  
qu'il y a des anges qui ne s'affalent jamais  
du chaos,  
des mains bleues et magnifiques

\*\*\*

je danse en serrant les dents  
les oiseaux cachés sous la langue,

je crois savoir  
le bouquet entre les os  
ou les baisers plus légers que les adieux

\*\*\*

ma tête  
couronne ce qui nous quitte

la beauté s'ouvre aux murmures des chambres  
où nous étions

je ne rêve plus de consolation    mais de pur repos  
dans la confusion d'un exil immobile

des heures sans armes